

70. Jean Barthélemy, architecte wallon et défenseur du Patrimoine (1932-2016)

J'ai décidé d'intégrer sur mon site web, durant l'été 2021, cet hommage à mon ami l'architecte montois Jean Barthelemy à l'occasion du cinquième anniversaire de la disparition de celui-ci. Cet hommage fut écrit (mais non publié) lors de l'inauguration de l'exposition des peintures de Jean qui suivit son décès.

Disparu le 15 août 2016, l'architecte montois Jean Barthelemy fut le premier qui me suggéra dès 1999, lors de la création de l'IPW et du démarrage effectif de la Paix-Dieu, d'y créer un Master interuniversitaire francophone dont lui et Jacques Barlet, mon autre vieil ami architecte, parlaient depuis les années '90 parce qu'ils constataient que le Centre Raymond Lemaire à Leuven devenait de moins en moins accueillant aux francophones. Jean et Jacques avaient vu juste mais nous eûmes la sagesse d'attendre quelque peu, puis au milieu des années 2000, sur ce conseil, Jacques Barlet et Anne-Françoise Cannella prirent leurs bâtons de pèlerins et multiplièrent les contacts qui permirent de concrétiser ce projet quelques temps plus tard.

Aujourd'hui c'est la fille de Jean Barthélemy qui assure avec efficacité le secrétariat du Master. Elle fait partie de l'équipe de la Paix-Dieu depuis 1999 et y a occupé plusieurs postes grâce à ses talents d'historienne de l'art et de pédagogue, mais c'est aussi un heureux clin d'œil à la mémoire son père.

Jean était un homme de combat et de projet, depuis la création de « Sauvegarde et Avenir de Mons » voici 45 ans jusqu'à celle de ce Master en passant par la présidence de la section des Monuments de la Commission royale de 1989 à 2002, celle des Journées du Patrimoine de 1991 à 2008, celle d'Icomos – Bruxelles, mais aussi dans ses grandes réalisations architecturales au terme de longues années d'efforts, que ce soient les barrages de l'Eau d'Heure, le bâtiment du MET à Namur ou les Cours de Justice à Mons par exemple.

Ces quelques vers de Hugo s'appliquaient parfaitement à lui:

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime.
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime.
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour

Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.
C'est le prophète saint prosterné devant l'arche,
C'est le travailleur, pâtre, ouvrier, patriarche.
Ceux dont le cœur est bon, ceux dont les jours sont pleins.
Ceux-là vivent, Seigneur ! Les autres ? Je les plains... »

J'ai découvert Jean Barthélemy en 1992 lorsque j'étais tout jeune chef de Cabinet du Ministre Robert Collignon en charge entre autres du Patrimoine mais aussi des grandes implantations administratives de l'époque. Dans ce cadre, Robert Collignon porta aussi à l'époque avec son équipe le dossier du Vertbois à Liège, futur siège de la Commission royale, celui du St-Gilles à Namur, futur Parlement wallon, mais aussi celui du bâtiment du MET derrière la gare de Namur. C'est parce qu'il était déjà l'architecte désigné pour le vaste projet de construction du nouveau Ministère wallon que j'ai rencontré alors Jean Barthélemy à plusieurs reprises.

Je l'ai rencontré aussi, toujours en 1992, avec sa casquette de Président des Journées du Patrimoine en Wallonie, poste auquel le Ministre Albert Liénard l'avait désigné quasi dès le début de celles-ci. Robert Collignon l'y avait maintenu sans se soucier de la différence d'orientation philosophique et politique, ce qui est assez rare pour être souligné et qui en dit long sur l'aura dont Jean bénéficiait déjà. Les Journées du Patrimoine, il les présida jusqu'à leur vingtième anniversaire avec l'appui de cinq Ministres successifs.

Mais Jean, c'était d'abord et avant tout Mons, où il enseigna si longtemps, et dont il sauva le centre ancien d'un massacre programmé, ce centre ancien qu'il dessina si bien, car Jean était aussi dessinateur et peintre et c'est la peinture, où il eut pour maître l'impressionniste Liégeois José Wolff, qui l'amena à l'architecture et non l'inverse.

Oui, Mons doit une fière chandelle, voire son titre de capitale européenne de la Culture en 2015, à Jean Barthélemy et à son asbl « Sauvegarde et Avenir de Mons » qui préfigura en 1973 la Fondation pour le renouveau des villes de Wallonie que tenta de lancer Albert Liénard en 1989, autre aventure à laquelle j'eus le plaisir d'être associé.

Un mot sur l'architecte. Lors de son décès, la presse a surtout retenu de son action et sa participation dans l'équipe internationale qui stabilisa la tour de Pise.

Mais, s'il fut retenu dans cette équipe de 14 experts, c'était parce qu'il y avait eu, en amont de cela, ses grands projets wallons, dont la construction du nouveau bâtiment du MET. Pour ce chantier, François Hambye, le secrétaire général du nouveau Ministère wallon des Travaux publics régionalisés, l'avait choisi : « nous avons besoin de quelqu'un qui, comme lui, était capable d'inscrire dans la durée, dans une réflexion sur l'avenir du quartier, une démarche, un parti pris architectural ». C'est exactement pour le même motif qu'au début des années 2000, je lui avais demandé de présider le jury du concours d'architecture pour la restauration de la Paix-Dieu, sûr d'avoir là un expert aussi pondéré et impartial qu'incontestable.

Ce n'est pas un hasard si parmi les 15 architectes wallons sélectionnés comme les plus marquants des 25 premières années de la Région wallonne dans l'exposition mise sur pied par l'IPW en 2005 sur ce thème à Stavelot figurait Jean Barthélemy.

Jean était aussi fidèle en amitié, et reconnaissant de ce que l'amitié lui apportait. C'est ainsi par exemple qu'il saluait chaleureusement l'aide de Jacques Barlet et de Jean-Louis Luxen en introduction à un recueil de textes de Raymond Lemaire, le secrétaire général d'Icomos disparu en 1997, textes que Jean avait sélectionnés puis commentés. C'est ainsi également que dans la dédicace de son catalogue de peintures évoquant les charbonnages du Borinage, dont deux toiles furent acquises par l'IPW pour notre salle de réunion de Namur, Jean me remerciait de lui avoir fait l'honneur de mon amitié alors que c'était moi qui aurais dû lui exprimer ma gratitude. Mais ce remerciement lui fut adressé par l'IPW au travers d'une exposition de ses peintures peu après son décès.